

SILENCES

Le Grand-Saint-Bernard dans les aquarelles de Pierre-Alain Corthay

Signe d'une nature généreuse, Pierre-Alain Corthay cumule les vocations : d'abord guide de montagne, puis travailleur social, il se consacre depuis 2000 à l'art délicat de l'aquarelle. A ce jour, son travail a fait l'objet d'une vingtaine d'expositions, principalement dans des lieux culturels valaisans.

Les œuvres réalisées spécialement pour cette exposition sont toutes inspirées du Grand-Saint-Bernard et de ses environs. Pierre-Alain Corthay connaît l'hospice depuis qu'il est adolescent, lorsqu'il y montait avec les groupes de l'école de Bagnes. Ses souvenirs abondent en moments vécus dans la maison millénaire et dans les montagnes alentour. Il y revient chaque hiver, attiré par la beauté du site et le charisme de la tradition bernardine.

En quête d'images, il s'intéresse avant tout aux visions que lui procure l'hiver : « Dans tout ce minéral, dit-il, j'ai toujours aimé la neige plus que les couleurs de l'été. » Ainsi, chacune des œuvres s'avère marquée par la lueur énigmatique du blanc. Dans son petit atelier de Fully, l'artiste autodidacte travaille autant à partir de photographies que de sensations enregistrées lors de ses courses.

Le cheminement que propose l'exposition évoque tout d'abord des lieux emblématiques du Grand-Saint-Bernard. Progressant par le val d'Entremont ou le val Ferret, Pierre-Alain Corthay invite à reconnaître l'alpage de la Pierre, le refuge de l'Hospitalet, la chapelle de Ferret, puis le col et l'hospice, en même temps que les versants, les cols et les sommets environnants. Dans la blancheur, les formes construites et les reliefs sont crayonnés et animés de touches de couleur, ou parfois entièrement noires, comme brûlées par la lumière. L'art est ici de faire vibrer le paysage à coups de contrastes, parfois légers, d'autrefois puissants.

Puis le regard rencontre la brume, la roche, les coulées de neige. Lorsque Pierre-Alain Corthay se concentre sur le papier, pinceau en main, les visions qu'il s'apprête à partager proviennent de sa relation intime avec la montagne, celle-là même qui l'habite depuis son enfance à Verbier et qui n'a cessé de s'enrichir au cours de sa vie de guide. Certaines images, parfois aux limites de l'abstraction, évoquent cette sensation très concrète que l'on éprouve lorsque l'on progresse vers l'hospice dans le froid, dans le vent, en silence.

Pierre Rouyer

Musée de l'hospice du Grand-Saint-Bernard